

# CULTURE

societe.union@sonapresse.com

## Seba : entre tradition et musiques actuelles

**SPECTACLE.** Face au public, vendredi soir, à l'Institut français du Gabon à Libreville, cette jeune perle de la musique gabonaise a fait sensation, en présentant à une assistance nombreuse, un répertoire polyphonique en rapport avec les traditions inzebi, puvi, adouma, etc.

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

**A**VEC sa taille de guêpe finement moulée dans une robe aux couleurs chatoyantes, l'artiste gabonaise Seba, révélée au grand public en 2016 lors de la sortie de son album "Kundu" ("Confidences" en langue inzebi), a fait sensation, vendredi soir à l'Institut français de Libreville. C'était au cours d'un concert fait de mélange de genres traditionnels et de musiques actuelles.

À travers un répertoire polyphonique, avec une forte prédominance des rythmiques



L'artiste-chanteuse gabonaise Seba en concert à l'Institut français, le vendredi 6 décembre 2019.

## Quand des lycéens surprennent agréablement Honorine N'Gou

**LES** élèves de l'Institut Léon-Mba ont vécu un grand moment de culture, lors du café-littéraire animé par l'enseignante et écrivaine sur le thème "Le rôle de la mère".



Photo: DR

Yannick Franz IGOHO  
Libreville/Gabon

**Les exposants posant aux côtés d'Honorine N'Gou ©, en bleu, après leurs communications.**

**B**ELLE prouesse réalisée par les élèves de Terminale de l'Institut Léon-Mba, sis dans le 4e arrondissement de Libreville, lors du dernier café-littéraire, animé par l'enseignante et écrivaine Honorine N'Gou. Ces apprenants ont commenté, sans aucun complexe devant l'auteure, "Féminin interdit" et "L'étrange séduction". Un pari osé, mais réussi!

Pour ce faire, via une théâtralisation, digne de dramaturges confirmés, ils ont dégagé de fort belle manière la thématique des deux œuvres. Ce qui n'a pas manqué de susciter l'admiration de l'universitaire qui ne s'attendait pas du tout à une telle appropriation des contenus, doublée d'une scénarisation presque "parfaite". "Je me suis

rendue compte que les élèves de terminale arrivent à lire avec précision, et justesse ces textes. Les thèmes qu'ils ont pu mettre en évidence sont tout à fait les thèmes de l'œuvre. Et je me suis rendue compte aussi que le niveau était presque universitaire", a-t-elle déclaré. Avant d'ajouter: "Ça m'a émue". Féministe et droite dans ses bottes, l'écrivaine a profité de cette occasion pour inviter les jeunes à crier haro sur les féminicides de tous genres. Interrogée sur la baisse drastique du niveau général, la spécialiste littéraire du 19e Siècle a incité les élèves à s'abreuver de lecture. Selon elle, la multiplication des cafés littéraires constitue une piste de solution à ce phénomène tant décrié.

inzebi, puvi, adouma, omyéné, etc., celle qui a fourbi ses armes, entre autres, aux côtés de Pierre-Claver Akendengue, du groupe Chant sur la Lowe et au sein de plusieurs chorales, a introduit son récital

par des berceuses traditionnelles. Ce qui a d'ailleurs ravivé d'immenses souvenirs chez les spectateurs. Auteure à ce jour de trois opus, dont "Mu dogha Tei" sorti en 2007, "Uchombé" (2012) et "Kundu"

(2016), Charmelle Seba de son véritable nom a fait le tour de ses compositions. Ravis, ses admirateurs l'ont rejoint sur scène, en se montrant impatients de renouveler le rendez-vous la prochaine fois.

## Vient de paraître "L'audace de vivre"

UN fil thématique relie la majorité des poèmes du recueil de Mel Vine : la vie. La vie meurtrie, la vie à défendre, la vie à célébrer, la vie à donner, la vie à réformer, la vie des enfants, celle des adultes, des hommes, des femmes, etc. Au-delà de tout cela, perce une grande invitation, un immense appel du cœur: oser vivre, quoi qu'il en coûte, où que l'on soit et quoi que l'on soit.

Le recueil est un modèle d'équilibre. Un prologue, deux parties appelées "Livre" et contenant chacune dix poèmes, et un épilogue. Voilà la structure. Le prologue, un texte qui retiendra l'attention, est fait de petits poèmes en prose puissants qui s'ouvrent avec le dernier vers du poème précédent. Et ça commence fort, avec les tribulations philosophico-intellectuelles d'un homme qui s'interroge sur la pertinence d'appliquer la loi du Talion à la suite du viol et du meurtre de sa fille.

Chose curieuse, mais dès cette entrée en matière, qui nous installe comme dans les premières pages

d'un bon polar, nous sommes conquis. Nous sentons bien que ce poète, un jeune homme en apparence timide, va avoir quelque chose et beaucoup à dire. Et nous ne nous sommes pas trompés.

Mel Vine – de son nom civil Melvine Hella Fausther – frappe fort. La fougue de sa jeunesse est perceptible dans nombre de poèmes, où il parle de la nécessité urgente de se secouer et de "vivre": "La fin de l'enfance", "Le survivant des enfers", "Que de la vie", "Quel homme devenir?", etc. Ensuite, "le loup solitaire" qu'il aspire à être, qui naît du "meurtre de l'innocence", vitupère "les gardiens du système" qui orchestrent "l'école de la mort", "la fin de l'enfance" et "la grande guerre". Mel Vine, apaisé mais serein, rêveur mais pragmatique, paye aussi sa dette de reconnaissance. Par moments, au détour de certains vers, jaillit une référence qui appellera de la part du lecteur un peu de culture générale. Ce qui ajoute au plaisir du texte.

